

Proximité et empathie

En Nouvelle-Zélande, la dirigeante travailliste Jacinda Ardern, 40 ans, fille de policier issue d'un milieu modeste, affiche une solidarité inédite avec ses cinq millions d'habitants. Elle a ordonné une baisse de 20 % des salaires de l'ensemble du gouvernement pendant six mois, jugeant que l'effort doit être le même à tous les niveaux de la société.

Jacinda Ardern est une leader qui se veut comme tout le monde. Elle se montre en vidéo sur son canapé, un soir tard, dans un sweat-shirt ample, les cheveux lâchés, connectée en live sur Facebook, pour répondre aux questions de ses compatriotes. C'est sûr, l'image rompt avec la pratique classique d'un pouvoir installé sur une estrade, derrière son pupitre, raide comme un i dans son costard-cravate, loin des gens. Mais si Edouard Philippe s'adressait au français en pyjama, pas sûr que qu'il ferait un carton... On trouverait la mise en scène ridicule. Jacinda Ardern a eu « envie » de parler aux gens comme une maman, une copine, une sœur, une infirmière en chef mobilisée H24, « envie » de s'inviter dans l'intimité bouleversée des Néo-Zélandais : « *Je voulais savoir comment vous allez...* ». Elle dit : « *Ce qu'on veut, c'est que vous restiez dans votre bulle* »,

le temps de ces semaines de confinement. Du cocooning pour respirer l'espoir plutôt que des airs de fin du monde. Les bravos, les applaudissements, défilent par dizaines comme autant de câlins en ligne. Les commentaires louent une dirigeante, une vraie, qui sait parler aux siens, les voisins australiens demandent même « *pouvons-nous vous l'emprunter, on promet de vous la rendre ?* ».

Jacinda prend en charge, Jacinda accompagne, Jacinda conseille, Jacinda soulage même les angoisses, assistée d'un psychologue. Elle rassure, elle motive, continuellement en lien avec ses compatriotes : « Je vais beaucoup vous solliciter, vous allez pas mal me voir pendant ces quatre semaines. » Et les chiffres suivent, c'est vrai, en Nouvelle-Zélande. Neuf morts, moins de 1 500 personnes infectées par le virus, près de 65 000 tests effectués. Si les vidéos sur le sofa, les mots rassurants, et l'empathie qui vient d'en haut engagent le peuple comme un seul homme dans l'épreuve, sont-ils pour autant la clef de meilleurs résultats ? Ils y contribuent, certes. Mais ce qui paie plus que tout, c'est la précocité des mesures de lutte. Cette prise de conscience humble, qui exige, face à une pandémie dont on ne connaît rien, qu'on enrayer la logique de la contamination, vite et bien. Bref, la câlinothérapie fonctionne dans

la mesure où elle est combinée à l'action. Le premier cas est apparu en Nouvelle-Zélande le 28 février. Le 19 mars, le pays fermait ses frontières à tous les étrangers. Et Jacinda Ardern balayait dans la foulée d'un revers de main l'argument servi en Angleterre, consistant à miser sur une immunité collective : « *Nous n'avons jamais considéré cette possibilité, elle aurait signifié des dizaines de morts.* »

Le gouvernement de l'archipel a donc ordonné le confinement strict le 23 mars, assorti de quarantaines sévères quand la Nouvelle-Zélande comptait à peine sept morts du Covid-19. Et les directives étaient claires : « sécuriser », « confiner ». Tout le monde à la maison, on reste entre soi, on ne bouge plus. L'enjeu affiché haut et fort, « sauver des vies », a fait d'emblée l'unanimité.